

- à M. F. Pictet
- à Mlle D. Werner

o.222.Pak./Inde-1- DL/am

Le 11 janvier 1972

CONFIDENTIELLE

Note de dossier

Entretien avec M. Claude Smadja,
envoyé spécial de la Tribune de
Lausanne à Dacca (7.1.1972)

1. Les exactions commises par les troupes de Yahya Khan ont été abominables. Cl. Smadja, qui a séjourné au Bengale oriental les dix derniers jours de 1971, s'est dit frappé par le spectacle de désolation que présentent les régions situées à la périphérie de Dacca, où tous les villages ont été rasés et la population totalement anéantie. Beaucoup de quartiers de la ville (1 million d'habitants) ont été détruits de la même manière : les soldats pakistanais verrouillaient les rues en les bloquant à chaque extrémité, puis "descendaient" tous les habitants à la mitrailleuse, systématiquement; les habitations étaient ensuite incendiées au lance-flammes.

A Dacca, on pouvait voir les charniers où se trouvaient encore à l'air libre les corps des civils bengalis assassinés au cours des derniers jours précédant la reddition. A la fin de son séjour, S. a commencé à voir apparaître quelques femmes dans les rues de la capitale, où elles n'osaient plus s'aventurer. Il semble que les viols aient été extrêmement nombreux. Les femmes qui se sont trouvées enceintes à la suite de viols ont droit au titre de "héros du Bengla Desh".

Il est vraisemblable que 1 million à 1 million et demi de personnes ont été massacrées dans l'ensemble du pays. A ce chiffre viendraient encore s'ajouter les victimes mortes de privations ou de maladies, lors de l'exode d'énormes masses de population.

./.

Dodis



2. En regard des exactions pakistanaises, la contre-répression exercée au détriment de ressortissants civils du Pakistan occidental, de "razakars" ou de minorités biharies, apparaît relativement minime. Les personnes exécutées à Dacca par les Mukhtis Bahinis n'atteindraient pas le millier. En comparaison, les règlements de compte qui, en France par exemple, ont suivi la libération, ont été beaucoup plus nombreux (chiffre officiellement admis : 80.000 collaborationnistes français exécutés).
3. Selon S., le fait que le CICR ait été agréé au Bengale oriental tient du miracle, tant les autorités indiennes et bengalaises sont opposées à toute "intrusion" de l'étranger : "Aucune autre organisation de secours ne sera admise". S. ne se prononce toutefois pas sur les chances de succès de l'ONU. En attendant, les délégués du CICR font de l'"excellent travail".

Sitôt le nouveau Gouvernement mis en place, l'administration bengalaise s'est remise à fonctionner, dans un style et dans un esprit qui ne le cèdent en rien à l'administration indienne. ("En comparaison, Kafka, c'est la Comtesse de Ségur ..."). Finalement, les seules personnes aimables et intelligentes que S. dit avoir rencontrées sont les soldats indiens.

4. S. a réussi à traverser une partie du pays et à se rendre à Agartala (Etat indien de Tripura). Ses observations sur l'état des routes et la difficulté de traverser les fleuves rejoignent celles de Toni Hagen. Dans cette zone, déclarée "interdite" (une dizaine de journalistes se sont vus expulsés pour y avoir mis les pieds), il a pu constater que les réfugiés commençaient à retourner chez eux. Les camps se trouvent réellement tout autour de la frontière et pas seulement dans la région du Bengale occidental, en sorte que le chiffre officiel de 10 millions de réfugiés paraît plausible.

Au cours de ses pérégrinations, S. a vu les fameux camions de l'UNICEF, qui étaient demeurés si longtemps inemployés dans les faubourgs de Calcutta. Un certain nombre de ces engins servent maintenant à transporter les réfugiés jusqu'à la frontière, mais la plupart sont utilisés pour des transports de troupes indiennes ou de Mukhtis Bahinis, ou de matériel militaire.

5. Sur un point historique important, S. confirme un épisode qui a été fortement contesté et taxé de propagande pakistanaise. Au moment de l'arrivée des troupes de Yahya Khan, à la fin du mois de mars 1971, il y a bel et bien eu des massacres de Biharis commis par les Bengalis. Le livre blanc publié en août dernier par Islamabad prononçait le chiffre de 100.000 victimes. D'autres estimations parlent de 80.000. S. pense, quant à lui, qu'il est réaliste de parler de 40.000 à 60.000 morts.
6. En ce qui concerne l'aide humanitaire des organisations privées, S., sans mettre en cause le dévouement et l'efficacité des divers responsables qu'il a rencontrés à Calcutta, est d'avis qu'on a trop surestimé leurs possibilités réelles d'accomplir un travail à l'échelle du désastre. Il a retiré de l'aide privée une impression de "bricolage" et ne voit pas quelle influence quelconque elle a pu avoir pour soulager ou améliorer d'une manière sensible le sort des victimes.
7. Selon S., les représentations diplomatiques ou consulaires des pays de l'Est à Dacca sont en train de placer leurs pions dans le jeu politique du Bengla Desh, de manière à pouvoir jouer un rôle en vue par la suite. Les dirigeants du nouveau Gouvernement s'en aperçoivent et paraissent regretter que les pays d'Europe occidentale ne marquent pas le même intérêt pour ce qui se passe au Bengale. Selon S., il y aurait pour des pays comme la France ou comme la Suisse une carte fantastique à jouer en ce moment au Bengla Desh.